L'interface syntaxe-pragmatique : le sujet chez des enfants bilingues franco-allemands et italo-allemands

Katrin Schmitz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aile/2263>

DOI : 10.4000/aile.2263

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2007

Pagination : 9-43

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Katrin Schmitz, « L'interface syntaxe-pragmatique : le sujet chez des enfants bilingues franco-allemands et italo-allemands », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 25 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2011, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aile/2263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.2263>

L'INTERFACESYNTAXE-PRAGMATIQUE : LE SUJET CHEZ DES ENFANTS BILINGUES FRANCO-ALLEMANDS ET ITALO-ALLEMANDS

Katrin SCHMITZ¹
(Bergische Universität Wuppertal)

RÉSUMÉ

Cette étude examine l'acquisition des sujets chez des enfants bilingues italo-allemands. Cette combinaison linguistique s'avère particulièrement intéressante dans le sens où les caractéristiques différentes des sujets en allemand et en italien permettent d'observer une influence interlinguistique d'une langue à sujet nul (italien) avec une interface syntaxe-pragmatique complexe et d'une langue à possibilité réduite de sujets nuls (allemand). Nous prédisons que la langue la moins complexe dans ce domaine grammatical influence l'autre. Les résultats de l'étude confirment cette prédiction : l'allemand influence l'italien en ce que les enfants bilingues produisent davantage de sujets réalisés que les enfants italiens monolingues. L'étude essaie aussi d'expliquer plus en détail la tâche d'acquisition, soit l'interaction des aspects syntaxiques et pragmatiques dans ce domaine grammatical. On argumentera en faveur de l'hypothèse selon laquelle les enfants bilingues italo-allemands possèdent déjà très tôt une sensibilité aux aspects pragmatiques du discours, mais qu'ils commettent encore des erreurs (plus que les monolingues) au niveau syntaxique.

(Mots-clefs : interface, syntaxe, pragmatique, sujet nul, sujet réalisé, italien, allemand, acquisition, bilinguisme.)

-
1. kschmitz@uni-wuppertal.de, Romanische Sprachwissenschaft, Bergische Universität Wuppertal, Gaußstraße 20, D-42119 Wuppertal. L'auteur remercie vivement Estelle Leray (Université de Wuppertal) et Karen Ferret pour leurs commentaires sur le contenu, leurs corrections et améliorations stylistiques du français.

1. Introduction

Les travaux sur l'acquisition bilingue (2L1) ont pu montrer que les enfants bilingues sont capables de séparer leurs deux systèmes grammaticaux dès le début (cf. Genesee 1989, Kielhöfer et Jonekeit 1983, Kielhöfer 1997, Meisel 1989, cf. le tour d'horizon de la littérature dans Müller 1998 et Müller *et al.* 2002, 2006). Cela n'interdit pas une influence interlinguistique, aspect qui a été au centre des recherches concernant le bilinguisme. Il existe aujourd'hui une série de travaux qui montrent cette influence chez l'enfant bilingue (cf. Döpcke 1998, Gawlitzek-Maiwald & Tracy 1996, Hulk 1997, Müller 1998, Müller & Hulk 2001), également dans le domaine des sujets (cf. Paradis & Gavarrò 2003 sur la combinaison anglais/espagnol, Serratrice *et al.* 2003, 2004 sur la combinaison italien/anglais, Pillunat *et al.* (2006) sur la combinaison français/allemand). Dans plusieurs travaux et pour des domaines grammaticaux différents, le groupe de recherche Müller, Kupisch, Schmitz & Cantone (2006) a montré que l'influence interlinguistique ne se manifeste pas seulement chez des enfants bilingues dont les langues ne se développent pas de manière équilibrée, mais également chez des enfants bilingues « équilibrés ». Cela signifie que la précocité de l'une des deux langues ne peut pas expliquer cette influence (ni son apparition ni sa direction)². Par conséquent, il faut chercher la cause de l'influence ailleurs. Selon Hulk & Müller (2000:228), l'influence dépend des caractéristiques des phénomènes grammaticaux particuliers. Plus concrètement, elles établissent deux critères qui règlent la manifestation de l'influence³ :

1. L'influence interlinguistique se manifeste à l'interface entre deux modules grammaticaux, plus particulièrement à l'interface entre la pragmatique et la syntaxe dans le domaine dit C (omplémenteur) puisque ce domaine est censé créer des problèmes en acquisition de la langue primaire (L1).

2. L'influence interlinguistique syntaxique se manifeste seulement si la langue A possède une construction syntaxique qui permet plus d'une analyse syntaxique, et si, parallèlement, une de ces analyses se retrouve dans la langue B. En d'autres termes, il doit y avoir un chevauchement entre les deux systèmes au niveau de la surface.

2. Cf. Cantone *et al.* (2006) pour une critique du concept de la dominance.

3. Les critères originellement formulés en anglais ont été traduits par l'auteur de cette étude.

Cette étude s'appuie sur le travail de Pillunat *et al.* (2006) dans lequel les auteurs ont défini l'interface syntaxe-pragmatique pour le domaine des sujets chez des enfants bilingues franco-allemands, concrétisant ainsi le premier des deux critères de Hulk & Müller (2000). Dans cet article, nous montrons l'influence dans le domaine des sujets nuls, sur la base de données d'enfants bilingues italo-allemands. L'analyse syntaxique est complétée par l'intégration des facteurs discursifs proposés par Serratrice *et al.* (2003, 2004), afin de saisir l'interaction de la syntaxe et de la pragmatique. L'article est structuré comme suit : la deuxième partie présente le paramètre des sujets nuls ainsi que l'emploi adulte de sujets nuls en allemand, en italien et en français, suivi d'une prédiction concernant l'influence chez les enfants italo-allemands. La troisième partie présente les principaux résultats de travaux antérieurs portant sur l'acquisition des sujets, ainsi que les facteurs discursifs mentionnés ci-dessus. Dans la quatrième partie, nous présentons l'étude sur l'emploi des sujets par des enfants italo-allemands. La cinquième partie discute les résultats et la dernière partie propose une conclusion.

2. Les sujets nuls dans les langues cibles

Les langues à sujet nul, comme l'espagnol et l'italien, se caractérisent par le fait que le sujet (pronominal) n'est réalisé phonétiquement qu'en cas de contraste : *duerme, dorme* signifient en français 'il/elle dort', c'est-à-dire que le sujet de la phrase correspondante est sous-entendu et fait partie de la description syntaxique de l'énoncé. Selon la théorie de la Grammaire Générative, la position du sujet contient un élément pronominal vide (sans contenu phonétique), ou *pro*, considéré comme pendant d'un pronom personnel réalisé phonétiquement (en espagnol *yo*, en italien *io* = *je*, cf. Rizzi 1986). La propriété de permettre des sujets nuls est considérée comme option d'un paramètre nommé « paramètre *pro drop* » ou « paramètre du sujet nul » (cf. Chomsky 1981, Jaeggli 1982, Rizzi 1982, Safir 1985 et Jaeggli & Safir 1989, Zushi 2003, parmi d'autres). Dans la théorie syntaxique générative, la caractéristique du sujet nul de l'italien appartient à la catégorie fonctionnelle contenant le verbe fini. Elle se reflète dans la morphologie nuancée du verbe fini. L'apparition de sujets nuls dans la phrase n'est pas soumise à des contraintes syntaxiques. En italien, l'omission du sujet est une option générale, c'est-à-dire possible dans toutes les constructions finies, phrase principale ou phrase subordonnée, comme dans l'exemple *Ho detto che voglio leggere il libro* '(J') ai dit que (je) voudrais lire le livre'. Dès qu'un sujet est

considéré comme connu, il peut être omis dans les langues romanes à sujet nul (italien, espagnol, portugais). L'emploi d'un pronom dans un tel contexte signifie que le sujet est contrasté et il est par conséquent accentué. Chomsky (1981 :65) reformule la maxime conversationnelle selon laquelle il ne faut pas dire plus que nécessaire par le *Avoid Pronoun Principle* (APP)⁴. La violation de ce principe entraîne des phrases inacceptables (mais grammaticales) en italien comme *Gianni_i ha detto che lui_i verrà alla festa* 'Jean a dit qu'il va aller à la fête', si le pronom *lui* ne porte pas d'accentuation contrastive. L'APP rend compte du fait que le pronom est omis en raison de considérations pragmatiques et il garantit que des sujets pléonastiques ne sont pas réalisés phonétiquement en italien et espagnol. Sur la base de ces explications, Pillunat *et al.* (2006 : 8) définissent ainsi l'interaction entre syntaxe et pragmatique : pour les langues à sujet nul, parallèlement à la réalisation phonétique du sujet comme pronom, la syntaxe offre la possibilité supplémentaire d'omettre le sujet. Le choix entre les deux possibilités (réalisation/omission) est réglée par la pragmatique. Un principe universel, l'APP, détermine que, à défaut d'autre condition, le sujet doit être omis.

Contrairement à l'italien, l'allemand et le français ne sont pas des langues à sujets nuls, c'est-à-dire que le sujet doit être généralement réalisé phonétiquement, soit par un élément référentiel (DP ou pronom), soit par un pronom explétif (allemand *es*, français *il*). Mais les deux langues permettent aussi l'omission du sujet : l'allemand est caractérisé comme une langue *topic-drop* dans laquelle la première position des phrases principales (position du topique, SpecCP) peut rester phonétiquement vide. Ceci vaut indépendamment de la fonction grammaticale de l'élément omis (sujets, objets, autres éléments) : il est possible de dire *Ø Hab das schon gemacht* ('(je) l'ai déjà fait') ou *Ø Hat er schon gemacht* ('il (l')a déjà fait'). La condition préalable pour l'acceptabilité de tels énoncés est que le référent omis ait déjà été introduit dans le discours. Ceci signifie que la syntaxe de l'allemand autorise l'omission du topique et que la pragmatique identifie les référents omis. En français, cependant, il est en général impossible d'omettre des topiques. Les omissions de sujets ne sont licites qu'avec des verbes particuliers, les verbes impersonnels, par exemple, comme *falloir* en *Ø faut faire cela*. Ceci montre que les omissions des sujets sont autorisées par le lexique et concernent

4. Même si Chomsky (1981) ne cite pas explicitement les maximes conversationnelles de Grice, il est très probable qu'il s'en soit inspiré pour la formulation de l'APP. Voir Grice (1993: 26).

généralement le pronom explétif *il*. En résumé, on peut dire qu'il est possible d'omettre le sujet dans toutes les langues mentionnées, même s'il ne s'agit pas de langues à sujet nul.

Pillunat *et al.* (2006 : 9 s.) donnent une définition de l'interaction entre syntaxe et pragmatique en français et allemand : le principe APP n'est pas applicable puisque les énoncés avec des sujets nuls et ceux avec des sujets réalisés sont équivalents du point de vue pragmatique, mais ils diffèrent au niveau de l'usage, reflétant des styles ou des registres différents. La réalisation ou l'omission du sujet est possible en langue familière, mais plutôt inattendue en langue standard. Ceci suggère aux auteurs que l'interaction entre syntaxe et pragmatique dans le cas des omissions de sujets est marginale en français et allemand. Elles parlent d'effets pragmatiques « marginaux » et non pas de leur absence, parce qu'il y a des restrictions dans l'application de la pronominalisation qui sont réglées par la pragmatique du discours dans toutes les langues mentionnées. Mais la question de l'emploi d'un nom lexical ou d'un pronom ne touche pas un domaine dans lequel la pragmatique restreint une option syntaxique paramétrisée dans aucune des deux langues. En ce sens, le premier critère de Hulk & Müller n'est pas satisfait. Cela signifie que, en ce qui concerne la combinaison allemand/français, il ne devrait pas y avoir d'influence linguistique.

Pour la combinaison italien/allemand, nous présumons qu'en italien le premier critère est satisfait puisque, dans cette langue, la pragmatique restreint clairement la réalisation des sujets. Ceci permet de prédire la manifestation d'une influence. Dans ce cas, il faut aussi préciser dans quel sens s'exerce cette influence. Ceci peut être fondée sur la notion de complexité syntaxique proposée par Jakubowicz (2000) et que Müller *et al.* (2006) appliquent à l'acquisition bilingue. Ces auteurs partent de l'idée implicite que les enfants monolingues et bilingues suivent un principe d'économie « Choisis d'abord l'analyse la moins complexe ». L'enfant bilingue peut donc étendre l'analyse la moins complexe à l'autre langue, ce qui peut entraîner une influence interlinguistique. Jakubowicz (2000) propose deux critères de complexité syntaxique⁵ :

5. Ces critères ont été traduits par l'auteur. Ils ont originalement été proposés afin d'expliquer des problèmes spécifiques d'acquisition du langage dans des conditions d'altération (*specific language impairment, SLI*).

1. Une analyse syntaxique est moins complexe si une catégorie fonctionnelle est présente dans chaque phrase. Si elle n'est présente que dans quelques phrases, le degré de complexité de l'analyse en est augmenté.
2. Une analyse syntaxique est moins complexe si un argument peut être relié à son prédicat, c'est-à-dire dans le domaine lexical de la phrase. Si l'argument est relié au prédicat dans le domaine fonctionnel, le degré de complexité de l'analyse est augmenté.

Le premier critère est pertinent pour le domaine des sujets. La littérature sur la syntaxe des sujets s'accorde pour considérer que la position sujet (indépendamment de la langue) est toujours présente, mais ne doit pas toujours être occupée par un élément phonétiquement réalisé. Sur la base de ce critère, une analyse sera moins complexe si cette position (toujours présente) est toujours occupée (ou presque toujours comme en allemand) que si elle n'est occupée que dans quelques cas (comme en italien). En section 4, les résultats de l'étude montrent clairement que les omissions des sujets en italien sont sujettes à l'influence de l'allemand.

Avant de présenter quelques études traitant des sujets chez des enfants monolingues et bilingues, nous décrivons l'usage des options syntaxiques des systèmes adultes afin de mieux connaître la norme linguistique que rencontrent les enfants. Schmitz & Müller (2003) ont analysé le langage de locuteurs natifs de l'allemand, du français et de l'italien à partir des données de l'input des enfants. Les locuteurs monolingues sélectionnés (un pour chaque langue) ont interagi avec des enfants à l'âge de 3-4 ans ⁶ sans que leur langage soit adapté à celui des enfants ⁷. Le diagramme 1 illustre les omissions licites et les réalisations des sujets dans les trois langues, la base étant l'ensemble des phrases avec des verbes fléchis. Les sujets omis concernent des éléments préalablement introduits et peuvent donc être pronominalisés.

-
6. Les locuteurs natifs français et italiens ont interagi avec les enfants bilingues qui ont été enregistrés dans le projet de recherche « Le bilinguisme précoce : italien/allemand et français/allemand » (voir aussi sections 3 et 4). Ce projet a été financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) durant la période 1999-2005 dans le cadre du Centre de Recherche spécialisé 538 « Multilinguisme » à l'Université de Hambourg et dirigé par Natascha Müller. Les données de ce projet ont servi de base pour une série de travaux individuels et joints dont nous ne pouvons mentionner ici que les dissertations de Cantone (2007), Kupisch (2006) et Schmitz (2006).
 7. Ceci réfère seulement à une adaptation en termes de structures syntaxiques réduites.

Diagramme 1. Omissions et réalisations des sujets dans la langue adulte
Base : 2168 énoncés en français, 1637 en italien, 1286 en allemand⁸

Le diagramme 1 montre que les omissions licites dans les langues à sujet obligatoire (français et allemand) s'élèvent à 5 % (allemand) et 10 % (français). Ce résultat est surprenant, surtout pour l'allemand où l'option de l'omission (*topic-drop*) est plus généralement applicable qu'en français. En italien, la seule langue à sujet nul ici, les omissions s'élèvent à environ 65 %. Concernant le type de réalisation de sujets, il y a des différences, surtout entre le français d'une part, où plus de 80 % de sujets clitiques indiquent qu'ils sont presque toujours obligatoires, et l'allemand (80 % de pronoms forts, taux comparable aux clitiques en français) et l'italien d'autre part : les sujets lexicaux (DP) sont très rares en français (0,5 %), tandis qu'ils s'élèvent à environ 10 % en italien et en allemand. Le pronom sujet faible *es* en allemand est utilisé très rarement (moins de 2 %). En résumé, les clitiques sujets sont presque toujours obligatoires en français et sont utilisés plus souvent que les sujets nuls en italien.

3. Études antérieures sur l'acquisition des sujets

Afin de se faire une idée d'ensemble sur l'acquisition des sujets dans les combinaisons de langues qui nous intéressent ici, nous présentons brièvement les résultats les plus importants pour les enfants monolingues

8. Voir l'annexe pour les chiffres exacts de cette illustration et des suivantes.

italiens, français et allemands (3.1.) et pour les enfants bilingues avec ces langues comme une de leur L1 (3.2.).

3.1. L'acquisition des sujets chez les enfants monolingues

Jakubowicz *et al.* (1996, 1997) ont analysé des données spontanées et élicitées d'enfants monolingues français et allemands à l'âge de 2-3 ans. Les enfants ont été séparés en deux groupes sur la base d'un critère quantitatif, c'est-à-dire suivant leur longueur moyenne d'énoncé (LME, calculée à base de mots, de moins/plus de 3.0) et d'un critère qualitatif indépendant (absence/présence de structures qui correspondent à la catégorie CP dans le langage adulte et qui ne sont pas encore utilisées par les enfants très jeunes⁹). Le premier groupe avait une LME moyenne de moins de 3.0 et ne produisait pas ou très rarement des structures associées à CP (fr.1, all.1a). Le premier groupe allemand a été testé une deuxième fois 6 mois plus tard (all.1b) et utilisait ces structures. Le deuxième groupe avec une LME de plus de 3.0 disposait déjà des structures mentionnées et les utilisait régulièrement (fr.2, all.2). Tiedemann (1999) applique le même test chez des enfants italiens monolingues à l'âge de 2-3 ans¹⁰. Les données des enfants italiens permettent également d'établir deux groupes selon les critères mentionnés plus haut (it.1, it.2). Le diagramme 2 suivant, tiré de Müller *et al.* (2006 : 142), montre que les enfants italiens du premier groupe (it.1., LME < 3.0) ont déjà reconnu que leur langue est une langue à sujet nul. En allemand, cependant, les omissions de sujets sont plus nombreuses par rapport aux données des adultes) : 40 % avec une LME de moins de 3.0. On peut parler d'un rapprochement du système adulte à partir d'une LME de plus de 3.0.

9. Il s'agit surtout de l'ordre V2, de phrases subordonnées introduites par un complémenteur et de questions-wh introduite par un pronom interrogatif.

10. Dans cette étude, les données spontanées ne sont pas séparées clairement de celles du test : Tiedemann considère comme spontanés les énoncés produits en dehors de la situation du test.

Diagramme 2. Réalisation du sujet par des enfants monolingues italiens, français et allemands.

Les études sur l'acquisition des sujets par des monolingues montrent que les enfants italiens reconnaissent la caractéristique de langue à sujet nul presque dès le début, tandis que les enfants allemands et français reconnaissent tard et assez lentement l'obligation de réaliser les sujets phonétiquement. Les omissions se réduisent clairement au profit des sujets pronominaux dans les deux langues (all.1b et 2, fr.2).

3.2. L'acquisition des sujets chez les enfants bilingues

Ces dernières années, une série d'études a été consacrée à l'acquisition des sujets par des enfants bilingues avec des combinaisons variées de langues à sujet nul ou obligatoire. Leur présentation se limite aux études qui traitent de l'acquisition bilingue avec des enfants italophones ou germanophones (comme une de leur L1) et qui, dans leurs résultats, tiennent compte en particulier de l'interface syntaxique-pragmatique.

3.2.1. L'acquisition de deux langues à sujet obligatoire

L'étude de Pillunat *et al.* (2006) est particulièrement importante pour la nôtre dans la mesure où elle contribue à la base théorique sur laquelle nous nous fondons et qu'elle apporte des informations importantes sur le même projet « Le bilinguisme précoce : italien/allemand et français/allemand » (voir note 6) d'où proviennent les données des enfants bilingues italo-allemands

analysés ici. Pillunat *et al.* (2006) analysent les omissions de sujets de quatre enfants bilingues franco-allemands dont les deux langues se développent de manière très différente par rapport à la LME et par rapport aux décalages entre les deux langues qui peuvent (temporairement) être « faibles » ou « fortes ». Le développement a été suivi pour tous les enfants à partir de 2 ans environ et jusqu'à 5 ans. Leur analyse se base sur les données jusqu'à 3 (4) ans. Les enregistrements des enfants ont été recueillis à intervalle régulier de deux semaines par des locuteurs natifs de l'allemand et du français à l'aide d'un caméscope. Tous les enregistrements contiennent une partie dans laquelle l'enfant interagit avec l'adulte francophone en français, et une partie correspondante dans laquelle il interagit avec l'adulte germanophone en allemand¹¹. L'étude montre plusieurs résultats importants.

Un premier fait surprenant est que les omissions « illicites » des sujets diminuent entre la LME de 2.5 et 3.0 jusqu'à peu près 10 % chez tous les enfants, ce qui suggère que le système adulte est acquis à partir de la LME > 3. Notons que ce résultat vaut pour tous les enfants, même s'ils ont une (ou deux) langues « faibles ». Autre résultat notable est qu'il existe de grandes différences individuelles en dessous de la LME de 3.0 concernant l'omission des sujets dans les deux langues. La variation individuelle est surtout sensible en français. Les omissions « illicites » sont très rares en allemand, ce qui est un résultat inattendu au vu des enfants allemands monolingues (cf. diagramme 2). Pillunat *et al.* (2006) expliquent ces résultats comme suit : le fait que les omissions diminuent dans les deux langues jusqu'à 10 % avec une LME de 2.5-3.0 peut être prédit sur la base des données monolingues. La variation individuelle avant ce stade du développement, surtout en français, s'explique du fait que le français adulte permet des omissions de sujets non-thématiques des verbes impersonnels, c'est-à-dire que l'enfant doit apprendre par induction pour chaque verbe si l'omission est possible. Il ne faut donc pas s'attendre à un développement commun des enfants comme c'est le cas en italien. Pour l'allemand, l'analyse des données a montré que les enfants bilingues analysés n'ont pas de phase pendant laquelle il y a des omissions « illicites » de sujets dans environ 40 % des cas. Selon les études de Müller *et al.* (2002), les enfants bilingues acquièrent la place du verbe fini en deuxième position (V2) plus vite que les enfants monolingues allemands et il n'y a pas de phase durant laquelle ils placent le verbe fini en dernière position. Selon Pillunat *et al.* (2006), ce fait expliquerait pourquoi les enfants bilingues font

11. La collecte des données italo-allemandes s'est faite selon les mêmes méthodes.

rarement des omissions de sujets qui ne correspondent pas au système adulte comme dans *den da nehme* (au lieu de '*den da nehme ich*' 'je prends celui-ci'), construction typique du langage précoce des enfants allemands (monolingues). Dès que les enfants germanophones ont acquis la position V2 du verbe fini, ces omissions sont rares comme le montre clairement le groupe all.1b (diagramme 2).

3.2.2. L'acquisition d'une langue à sujet nul et d'une langue à sujet obligatoire

Dans cette partie, nous présentons deux études (Serratrice & Sorace, 2003 et Serratrice *et al.*, 2004) portant sur des enfants bilingues italo-anglais où l'influence interlinguistique dans le domaine des sujets est examinée à partir de facteurs pragmatiques. Selon Serratrice & Sorace (2003 : 749) l'intégration de facteurs pragmatiques du discours est cruciale pour comprendre comment les enfants parviennent à coordonner leurs connaissances de principes syntaxiques avec leurs connaissances des principes discursifs et conversationnels. Les auteurs argumentent en faveur de l'hypothèse selon laquelle l'influence ne relève pas du domaine syntaxique mais du domaine pragmatique des sujets. Afin de cerner cette influence interlinguistique du point de vue des aspects pragmatiques, elles analysent « l'informativité » des sujets produits (nuls et réalisés) dans leurs contextes et comparent les résultats des enfants monolingues avec ceux d'un l'enfant bilingue. Les auteurs codent chaque sujet produit (réalisé ou nul) en fonction de huit facteurs ou traits du discours en se basant sur des travaux en la matière (surtout Clancy 1993 ; Allen 2000). Il s'agit de traits binaires qui ont la valeur 1 si l'argument est informatif pour le trait donné et la valeur 0 si l'argument n'est pas informatif¹². Les traits sont présentés dans le tableau et seront utilisés dans notre analyse en section 4 :

12. Voir Serratrice & Sorace 2003 pour les détails de leur évaluation statistique des traits à l'aide d'une procédure de régression logique binaire.

Tableau 1. Traits d'informativité de Serratrice & Sorace (2003 : 745)

Trait	+ Informatif	- Informatif
Absence	Le référent est physiquement absent	Le référent est physiquement présent
Activation	Le référent est inactif ou semi-actif	Le référent est actif
Contraste	Le référent est contrasté avec un ou plusieurs autres référents	Le référent n'est pas contrasté avec d'autres référents
Différenciation dans le discours	Le référent est distingué d'un seul ou de plusieurs antécédents potentiels	Le référent est identifié clairement
Nouveauté	Le référent n'a pas été mentionné avant	Le référent a déjà été mentionné avant
Question	Le référent est le sujet d'une question ou d'une réponse à une question	Le référent n'est pas sujet d'une question ou d'une réponse
Transitivité	Le prédicat est intransitif	Le prédicat est transitif
Personne	Le référent est de la 3 ^e personne	Le référent est de la 1 ^e ou 2 ^e personne

Dans l'étude de Serratrice, Sorace & Paoli (2004), les données du même enfant bilingue italo-anglais sont analysées sur la base des traits présentés ci-dessus. Les auteurs les comparent avec deux groupes d'enfants (anglais et italien) en tenant compte de la LME (en mots). L'étude traite en outre des réalisations de l'objet et discute en détail l'hypothèse de Müller & Hulk (2001), développée au départ pour expliquer les omissions précoces des objets. Serratrice & al. (2004) l'appliquent au domaine des sujets pour la remettre en question dans la mesure où la stratégie pragmatique proposée par Müller & Hulk aboutit à prédire à tort une influence de l'italien sur l'anglais menant à ce que les enfants bilingues omettent des sujets en anglais, ce qui ne correspond pas à leurs résultats (présentés plus bas) ni aux observations faites dans la littérature ¹³.

-
13. Dans le cadre de la présente étude, il n'est pas possible de présenter de façon plus détaillée la discussion du travail de Müller & Hulk (2001) dans Serratrice *et al.* (2004). Il faut pourtant ajouter que l'application de l'explication de Müller & Hulk à un autre domaine entraîne automatiquement des prédictions fausses puisque la théorie de l'influence interlinguistique développée par Hulk & Müller (2000) et Müller & Hulk (2000, 2001) implique des comparaisons et des prédictions individuelles pour chaque domaine grammatical considéré (voir aussi sections 1 et 2).

Les auteurs prédisent deux phases avec des types d'influence interlinguistiques différents. Au cours de la première phase précédant le développement de la catégorie CP, les enfants bilingues tendent à commettre des erreurs d'omission rendant les productions agrammaticales, mais acceptables du point de vue pragmatique. Ce scénario est décrit par Müller & Hulk (2000) pour les objets). Pendant la deuxième phase (après le développement de CP), les enfants commencent à reconnaître les exigences spécifiques de leurs langues relatives aux contextes d'omission licites et illicites du point de vue de la syntaxe. D'après les auteurs, les enfants opteraient pour des choix grammaticaux mais pragmatiquement inappropriés. Plus spécifiquement, elles prédisent qu'en italien, l'enfant bilingue pourrait utiliser des sujets réalisés pronominaux dans des contextes où les monolingues utilisent un sujet nul et qu'il pourrait utiliser des pronoms forts objet (postverbaux) au lieu de pronoms clitiques objet (préverbaux).

L'étude comprend les données de 6 enfants italiens monolingues¹⁴, ainsi que les données de 4 enfants anglais monolingues (disponibles sur CHILDES, cf. MacWhinney 2000) qui constituent la base de comparaison pour les données de l'enfant italo-anglais Carlo (cf. Serratrice *et al.* (2004 : 189) pour des informations sur chaque enfant italoophone). Les enfants monolingues ont été choisis en fonction de leur comparabilité par LME. Les auteurs établissent quatre niveaux de LME (en mots) :

- phase I : LME 1.5-2.0
- phase II : LME 2.0 – 3.0
- phase III : LME 3.0 – 4.0
- phase IV : LME > 4.0

Chaque argument référentiel (sujet et objet) a été codé en fonction des facteurs suivants : réalisation (1) vs. omission (0), forme morphosyntaxique (type de pronom, nom commun, nom propre) et les huit traits d'informativité déjà mentionnés. En ce qui concerne la personne, les sujets de 3^e personne sont considérés comme informatifs (1), les autres comme non informatifs (0)¹⁵.

14. Un enfant de ce groupe est Martina qui fait aussi partie de l'étude en section 4. Toutes les données de l'étude de Serratrice *et al.* (2004) constituent la base de comparaison pour notre analyse pragmatique en 4.3.

15. Les auteurs excluent des sujets non-référentiels de verbes météorologiques et des constructions impersonnelles avec *si impersonale* (si impersonnel, 'on') ainsi que des impératifs, des répétitions, des énoncés mixtes ou inintelligibles

Le résultat global est que l'enfant bilingue réalise les sujets plus souvent que tous les enfants monolingues italiens dans chaque phase, montrant un pourcentage de sujets nuls bien au-dessus de la moyenne de celui des monolingues. Afin de mieux comprendre l'usage des sujets réalisés, les auteurs calculent l'usage des pronoms dans les cinq contextes de personne et de nombre ¹⁶, s'intéressant surtout à l'emploi des sujets à la 1^e personne (observable aussi chez des enfants monolingues) et celui des sujets à la 3^e personne. Il en résulte que Carlo utilise moins de pronoms à la 1^e personne en phase IV que les enfants monolingues, mais il produit plus de sujets réalisés que les monolingues à la 1^e personne du singulier en phase II et III et à la 3^e personne (singulier et pluriel) en phase I, II et IV. Pour interpréter ces résultats, les auteurs préconisent la prise en compte des facteurs d'informativité qui permet de trancher entre une influence de l'anglais, ou d'une réaction correcte aux contraintes du discours, Carlo s'étant souvent trouvé dans des situations qui nécessitaient la réalisation de sujets (comme pour l'introduction d'un nouveau référent). Les résultats de l'analyse pragmatique de Serratrice *et al.* (2004 : 195 s.) sont présentés succinctement en raison de la limitation de l'espace dont on dispose : le tableau 2 présente conjointement les pourcentages des sujets nuls avec des traits non-informatifs ¹⁷ des enfants italiens monolingues et de Carlo ¹⁸ ainsi que des informations statistiques. L'astérisque indique qu'il y a une différence significative statistiquement ($df = 1$, $p < 0.001$). Les auteurs ont appliqué une série de tests χ^2 sur le nombre des sujets nuls associés à des traits informatifs et non-informatifs afin de savoir si conformément aux prévisions, ils étaient associés de manière plus souvent avec des traits non-informatifs qu'avec des traits informatifs ¹⁹.

et des imitations. Cependant, des constructions présentatives du type *questo è* + X ('c'est + X') ne sont pas exclues d'avance (voir Serratrice *et al.* (2004: note 8). L'analyse en section 4 inclut les sujets des verbes météorologiques et impersonnels, mais elle exclut les sujets présentatifs ainsi que les autres cas mentionnés dessus.

16. Serratrice *et al.* ne relèvent pas d'exemple d'emploi du pronom de la 2^e personne pluriel *voi* ('vous') dans leurs données.
17. Les auteurs n'expliquent pas combien des traits présentés ont une valeur non-informative (0) dans chaque cas.
18. Ces résultats sont séparés chez Serratrice *et al.*
19. Malheureusement, Serratrice *et al.* (2004: 196) ne fournissent pas d'informations suffisantes sur l'analyse statistique appliquée (χ^2 -test) : ni l'hypothèse

**Tableau 2 : Pourcentages des sujets nuls
avec des traits non-informatifs chez Carlo
et chez les enfants monolingues italiens
(tirées de Serratrice *et al.* 2004 : 195 s.)**

Trait	Phase I		Phase II		Phase III		Phase IV	
	Carlo	Monol.	Carlo	Monol.	Carlo	Monol.	Carlo	Monol.
Personne	.14	.37	.40	.44	.58*	.44	.59*	.53
Absence	.98*	.99*	.93	.97*	.82*	.95*	.84*	.99*
Activation	.71*	.87*	.44	.92*	.73*	.88*	.69*	.82*
Contraste	1*	1*	.99*	.98*	1*	.99*	1*	.99*
Différenciation	.93*	.94*	.95*	.96*	.99*	.96*	.98*	.95*
Question	.95*	.83*	.87*	.82*	.78*	.85*	.87*	.87*
Transitivité	.29*	.45*	.54**	.55*	.70*	.62*	.72*	.70*

Concernant l'omission des sujets, les enfants monolingues italiens ont tous appliqué une stratégie pragmatique dans le discours à l'exception du trait *personne* en italien : les sujets nuls ont plutôt tendance à être associés à des traits non-informatifs qu'informatifs dans chaque phase. Les résultats du trait *personne* sont surprenants : les sujets nuls ont plutôt tendance à être à la 3^e personne, contrairement à la prédiction. Les auteurs expliquent ce résultat par le fait qu'un référent est associé à plus d'un trait et que la valeur non-informative d'un autre trait peut écraser davantage que la valeur informative

zéro ni l'hypothèse alternative ne sont explicitement formulées. Ceci ne permet pas de déterminer leur usage du test X^2 dont il y a plusieurs variantes dans la littérature (voir entre autres Pestman 1998). Par ailleurs, elles ne mentionnent plus la régression binaire logistique appliquée dans l'étude précédente (Serratrice & Sorace 2003) dont elles utilisent le résultat, c'est-à-dire les traits testés (sauf *nouveauté*) qu'elles associent à des pertinences statistiques sans commenter la procédure statistique exacte. Concernant des résultats dans le tableau 2, le double astérisque n'est pas expliqué non plus. Il est généralement utilisé pour indiquer une pertinence significative particulièrement élevée mais puisque les auteurs ont déjà marqué un niveau très haut ($p < 0.001$) par un seul astérisque, le degré indiqué ici n'est pas clair. Pour ces raisons, les pertinences ne seront pas calculées dans le cadre de notre analyse.

de la personne. Ceci suggérerait que les traits n'ont pas tous le même statut (voir section 5 pour la discussion de cette suggestion de Serratrice *et al.*). Carlo, l'enfant bilingue, applique une stratégie pragmatique quand il omet des sujets : lui aussi associe un sujet nul plus souvent à un degré d'informativité bas. Les auteurs en concluent que Carlo est sensible au statut pragmatique des référents et qu'il utilise les sujets nuls de manière appropriée. En ce qui concerne le degré d'appropriété des pronoms sujet, particulièrement à la 3^e personne, les auteurs relèvent un taux de 9 % (16/179) de sujets réalisés de manière inappropriée dans le contexte discursif (au lieu du sujet nul exigé), à partir de la phase III quand le système C est bien en place. Les auteurs relèvent également un petit nombre de pronoms sujets dans des contextes pragmatiques inappropriés chez un des 6 enfants monolingues, ce qui représente un taux nettement plus bas (4/141, 3 %) que celui de Carlo.

En résumé, à l'instar des enfants monolingues italiens, l'enfant italo-anglais Carlo applique des stratégies pragmatiques pour gérer les sujets dans le discours. La différence majeure réside dans l'emploi des pronoms sujet à la 3^e personne où le taux d'usage inapproprié est significativement plus élevé que chez un enfant monolingue. Cette différence est interprétée comme le reflet d'une influence interlinguistique. En bref, la méthode proposée par Serratrice *et al.* (2003, 2004) pour prédire l'emploi approprié de sujets (et d'objets) en contexte et pour obtenir des distinctions fines entre les différents groupes d'enfants a permis de mettre en évidence la sensibilité des enfants aux facteurs discursifs. Quelques questions restent cependant en suspens, qui relèvent en particulier des moyens statistiques.

4. L'acquisition des sujets chez les enfants italo-allemands

Dans cette section, nous examinons les omissions et réalisations de sujets dans les productions de 5 enfants italo-allemands présentés en 4.1. L'analyse comprend deux parties : nous montrons tout d'abord que les enfants italo-allemands analysés reconnaissent clairement les différentes caractéristiques des deux langues. De plus, selon nos résultats, l'usage des sujets en allemand converge avec la norme adulte, tandis qu'en italien les enfants bilingues ont plus de sujets réalisés que les adultes, surtout quand ils sont pronominaux (cf. section 4.2.). Dans la deuxième partie (section 4.3), nous présentons les résultats d'une analyse d'un enfant bilingue italo-allemand basée sur des facteurs pragmatiques pour les comparer à ceux de Serratrice *et al.* (2004).

4.1. Les enfants bilingues italo-allemands

L'étude présentée ici comprend 5 enfants italo-allemands : Carlotta, Lukas, Jan, Aurelio et Marta, tous enregistrés dans le cadre du projet déjà présenté (cf. note 6 et section 3.2.1.). Leurs parents suivent la stratégie « une personne – une langue » (cf. Ronjat 1913). Dans chaque famille, la mère parle italien et le père allemand. Le tableau 3 montre le nombre d'enregistrements et la période (an ; mois, jour) choisis pour l'analyse ainsi que les marges de la LME, la base et l'écart type (E.T.) des cinq enfants italo-allemands :

Tableau 3 : LME, Base, E.T. des enfants italo-allemands analysés

Enfant	Reg.. No	Age	LME all.	Base all.	E.T. (n) all.	LME ital.	Base ital.	E.T. (n) ital.
Carlotta	27	1;8,28 – 3;1,16	1.0- 3.91	4 - 254	0- 2.99	1.13 – 4.39	47- 235	0.4- 4.23
Lukas	26	1;7,12 – 3;1,16	1.0 - 4.2	82- 310	0- 2.6	1.0- 4.1	30- 375	0- 3.1
Jan	14/20 ²⁰	2;0,11 – 3;5,12	1.34 - 3.14	76- 371	0.74- 1.8	1.14- 3.39	43- 334	0.37- 2.31
Aurelio	25/19 ¹	1;9,27 - 3;5,30	1.03 – 3.4	9- 218	0.17- 2.39	1.03 3.80	38- 222	0.16- 2.11
Marta	35	1;6,25 - 3;2,26	1.0 - 3.66	10- 233	0- 1.9	1.11- 3.97	39- 248	0.36- 2.48

20. La période d'analyse a été prolongée afin de compenser une dominance en allemand. Pour le calcul de la dominance, plusieurs critères ont été considérés, non seulement LME, mais aussi le nombre total et la longueur maximale des énoncés par transcription par exemple. Loconte (2001) montre que Carlotta préfère légèrement l'italien, tandis que chez Lukas les deux langues sont équilibrées jusqu'à l'âge de 3 ans. Cantone *et al.* (2006) montrent une dominance bien claire de l'italien chez Aurelio tandis qu'elle est seulement faible chez Marta. Jan est décrit comme un enfant avec une dominance de l'allemand.
21. La LME d'Aurelio est présentée pour la période 1;9,27 – 3;5,30. L'analyse des données italiennes inclut les enregistrements de 1;9,27 à 3;0,19. Les enregistrements allemands avant 2;4,23 ne contiennent pas de verbes. Afin de

4.2. Les sujets nuls et réalisés

Cette étude compare les enfants monolingues et bilingues en fonction de leur LME afin d'équilibrer les périodes d'analyse et les différences de dominance. Les données des enfants bilingues italo-allemands sont comparées à celle d'un enfant monolingue allemand (Chantal), également étudiée longitudinalement, pour cerner l'éventualité d'une influence interlinguistique²². Le diagramme 3 montre que tous les enfants bilingues convergent déjà à une LME de 3.0 vers un taux de réalisation de sujets de 80-90 % dans les contextes obligatoires en allemand, tandis que l'enfant monolingue atteint ce taux plus tard, c'est-à-dire à la LME de 4.0. Ce résultat inattendu pourrait s'expliquer du fait que les enfants bilingues sont sujets à une influence accélérant l'acquisition de l'ordre des mots (V2) par rapport à l'enfant monolingue. Cet avantage chez les enfants bilingues, se reflète dans les rares omissions d'un positionnement « illicite » (comme les enfants franco-allemands, cf. section 3.2.1). Ainsi, l'influence qui se manifeste dans le domaine des sujets, résulte en fait de l'influence d'un autre domaine grammatical différent, à savoir (V2). Cela n'affaiblit en rien les résultats de notre analyse.

compenser le délai du développement en allemand, la période d'analyse a été prolongée jusqu'à 3;5,30.

22. Un évaluateur critique le fait que l'analyse porte sur plusieurs enfants bilingues et seulement un enfant monolingue pour chaque langue. En italien, ceci est contrebalancé par l'intégration des résultats de Serratrice *et al.* (basés sur 6 enfants monolingues italiens). Pour l'allemand, il serait en effet souhaitable de comparer avec plusieurs enfants monolingues allemands. Chantal a été choisie parce que les enregistrements ont été effectués très régulièrement.

Diagramme 3 Réalisation des sujets en allemand par les enfants bilingues italo-allemands ainsi que l'enfant monolingue allemand (Chantal), comparés par LME

Le diagramme 4 présente le développement des sujets en italien chez les enfants bilingues. Il inclut aussi les données de Martina, enfant monolingue italien du projet CHILDES (cf. MacWhinney 2000). Ce diagramme permet de voir que les enfants bilingues, surtout Carlotta, Aurelio et Jan, réalisent plus fréquemment les sujets que Martina durant une phase prolongée. Martina converge vers la norme adulte de 30 % avant d'atteindre une LME de 3.0, tandis que les enfants bilingues n'atteignent pas directement cette norme, mais varient autour de cette valeur, réalisant plus de sujets (40-50 %). Notons aussi que la variation est plus forte en italien qu'en allemand chez tous les enfants bilingues, où celle-ci converge vers la norme déjà au point LME 3.0.

Diagramme 4. Réalisation des sujets en italien par les enfants bilingues italo-allemands et l'enfant monolingue italien (Martina), comparés par LME

Les diagrammes 5 et 6 présentent de façon séparée les réalisations de sujets lexicaux ou pronominaux afin de voir si la variation touche un type particulier de réalisation. On note (diagramme 6) que la variabilité est moins grande pour les sujets lexicaux que pour l'ensemble des réalisations illustrées dans le diagramme 3. La majorité des enfants bilingues se rapprochent de Martina déjà à une LME en dessous de 3.0, et tous les enfants à la LME de 3.5, réalisant des sujets lexicaux entre 10 et 20 % comme les adultes (diagramme 1).

Diagramme 5. Réalisation de sujets lexicaux (DP) en italien par les enfants bilingues italo-allemands et l'enfant monolingue italien (Martina), comparés par LME

Il s'ensuit que la variation observée (diagramme 4) résulterait les réalisations de sujets pronominaux (diagramme 6) comme le montre une variabilité très importante avant la LME de 3.5. L'enfant monolingue atteint la norme adulte (environ 25 %) à la LME de 2.5, tandis que les enfants bilingues continuent à osciller autour de cette norme. Lukas est le seul enfant bilingue qui l'atteint à la LME de 3.5.

Diagramme 6. Réalisation de sujets pronominaux en italien par les enfants bilingues italo-allemands et l'enfant monolingue italien (Martina), comparés par LME

Comme dans l'étude de Serratrice *et al.* (2004), nous avons analysé l'usage des pronoms personnels en fonction de la personne et du nombre (cf. le tableau 4). Le résultat le plus surprenant est que tous les enfants, y compris Martina, réalisent la majorité des sujets pronominaux dans des contextes à la 1^{re} personne du singulier, contrairement aux attentes de Serratrice *et al.* (2004) pour qui la 1^{re} et la 2^e personne ne sont pas informatives. Le pourcentage de *io* produit par Martina est encore dépassé par ceux de Carlotta et d'Aurelio. Pour les autres personnes et le nombre, on constate une grande variation entre les enfants bilingues, et par rapport aux résultats de Martina. De plus, *voi* est également réalisé. L'analyse inclut ici aussi des productions du *si impersonale* (*si impersonnel*) plus fréquentes que celles de *lui/lei* chez tous les enfants bilingues italo-allemands comme le montre le tableau 4 :

**Tableau 4. Usage des pronoms personnels sujet
(incl. formes dialectales, comme *te* pour *tu*)
durant les périodes d'analyse**

Enfant	1^e Sg. <i>io</i> (%)	2^e Sg. <i>tu</i> (%)	3^e Sg. <i>lui/lei</i> (%)	3^e Sg. <i>si imp.</i> (%)	1^e Pl. <i>noi</i> (%)	2^e Pl. <i>voi</i> (%)	3^e Pl. <i>loro</i> (%)
<i>Martina</i> (monolingue)	70 (64,2)	10 (9,2)	14 (12,8)	13 (11,9)	0 (0)	0 (0)	2 (1,8)
Carlotta (bilingue)	173 (79)	21 (9,6)	6 (2,7)	17 (7,8)	2 (0,9)	0 (0)	0 (0)
Lukas (bilingue)	68 (41,2)	29 (17,6)	28 (17)	35 (21,2)	4 (2,4)	0 (0)	0 (0,6)
Jan (bilingue)	52 (61,2)	7 (8,2)	5 (5,9)	17 (20)	4 (4,7)	0 (0)	0 (0)
Aurelio (bilingue)	210 (79,8)	32 (12,2)	1 (0,4)	13 (4,9)	4 (1,5)	2 (0,8)	1 (0,4)
Marta (bilingue)	90 (62,5)	23 (16)	11 (7,6)	19 (13,2)	1 (0,7)	0 (0)	0 (0)

En résumé, les analyses des enfants italo-allemands dans cette section font apparaître plusieurs résultats intéressants :

1. Les enfants bilingues distinguent clairement entre l'allemand, langue à sujet obligatoire, et l'italien, langue à sujet nul.
2. Ils convergent rapidement vers la norme adulte en allemand (LME de 3.0), et ceci plus rapidement que l'enfant monolingue allemand.
3. Contrairement à (2), ils ne convergent pas aussi vite vers la norme adulte italienne. Une comparaison des différentes réalisations (lexicales et pronominales) montrent une variabilité marquée dans l'usage de sujets pronominaux.
4. L'usage des pronoms personnels révèle que les enfants bilingues optent, comme l'enfant monolingue, pour la réalisation fréquente du pronom *io* (1^e personne singulier) (il s'agit en particulier de Carlotta et d'Aurelio). Tous les enfants suivent la même stratégie, tout en montrant une grande variabilité dans l'usage des pronoms selon les personnes et le nombre.

Ces résultats confirment la prédiction d'une influence interlinguistique sur l'usage des pronoms. Elle se manifeste quantitativement, à savoir que la

fréquence d'emploi et la durée de ce choix pragmatique varie en nombre par rapport aux enfants monolingues. Par ailleurs et non moins important, ces résultats montrent que les enfants bilingues italo-allemands manifestent tous la même influence indépendamment du fait qu'ils ne sont pas tous des bilingues « équilibrés » et que les relations de dominance, si elles existent, ne sont pas les mêmes (cf. section 4.1.). Les résultats obtenus ne peuvent donc pas être attribués à la dominance d'une langue sur l'autre chez l'enfant bilingue. Les résultats de Serratrice *et al.* et ceux de cette étude concernant l'usage des pronoms personnels à la 1^e (réalisation inattendue) et à la 3^e personne (sujets nuls inattendus) contredisent le rôle du facteur informativité du trait *personne* de deux manières. Avant de discuter ce point (cf. section 5), nous présentons en 4.3 l'ensemble de l'analyse des aspects pragmatiques chez un enfant bilingue italo-allemand.

4.3. L'analyse des aspects pragmatiques du discours chez un enfant italo-allemand

Dans cette section, nous appliquons la méthode de Serratrice *et al.* (2003, 2004) sur les données d'un enfant bilingue (Carlotta, CT), afin de savoir dans quelle mesure ses choix pragmatiques sont inappropriés et si le taux diffère notablement de celui des enfants monolingues étudiés par Serratrice *et al.* (2004). Carlotta a été choisie en raison de la grande variabilité dont elle fait preuve dans ses réalisations des sujets en italien (voir diagrammes 4 à 6). Les deux exemples suivants illustrent à la fois des réalisations, mais aussi des omissions de sujets qui reflètent un choix inapproprié en discours²³ :

- (1) Sujet manifeste au lieu d'un sujet nul attendu (CT 2;2,19)

K : dov'è il babbo ?/

Où est le papa ?

'Où est papa ?

K : È fuori casa ?

Est (-il) hors maison ?

'Est-qu'il est en dehors de la maison ?'

23. Il faut remarquer que ces exemples ont été choisis par ce qu'ils permettent d'illustrer des choix pragmatiques inattendus dans leur contexte, mais c'est par hasard qu'il s'agit de situations dans lesquelles le 'bon' choix pragmatique aurait entraîné l'omission (1) et la réalisation (2) d'un sujet lexical (au lieu de sujets pronominaux que les enfants bilingues produisent le plus souvent à la place des sujets nuls attendus).

CT : **è fuori casa babbo ?**

Est (-il) hors maison papa ?

‘Est-ce que papa est en dehors de la maison ?’

K : **è fuori casa !/**

(il) est hors maison !

‘Il est en dehors de la maison’

- (2) Sujet nul au lieu d’un sujet réalisé (Le référent n’a pas été introduit)
(CT 2;2,19)

K : **e poi cosa c’è ?/**

[K et CT regardent un livre]

et puis, que y est ?

‘et puis, qu’est-ce qu’il y a là ?’

CT : **fa la bagno/**

[Image : 2 enfants se trouvent dans une baignoire]

(Il) fait un bain

‘Il prend un bain’

K : **due bimbi che fanno il bagno/**

[K et CT comptent les enfants dans la salle de bain]

deux enfants que font le bain

‘(Il y a) deux enfants qui prennent le bain’

Tous les sujets nuls avec (au moins) un trait non-informatif ont été pris en compte. Contrairement à Serratrice *et al.*, le trait *nouveauté* a été intégré également²⁴. Les résultats sont regroupés dans le tableau 5. Les phases de la LME ont été adaptées à celles de Serratrice *et al.*, afin de pouvoir mieux comparer les résultats²⁵.

24. À l’origine, ce trait a été prévu par Serratrice & Sorace (2003).

25. Contrairement à la phase I de la LME de Serratrice *et al.* (1,5-2,0), elle comprend ici tous les enregistrements avec des verbes finis de Carlotta, soit à partir d’une LME 1,3 jusqu’à 2,0 pour ne pas perdre une série d’enregistrements importants.

Tableau 5. Les nombres et les pourcentages de sujets nuls avec des traits non-informatifs chez Carlotta

Trait	Phase I		Phase II		Phase III		Phase IV	
	Abs.	%	Abs.	%	Abs.	%	Abs.	%
Personne	17/42	40,8	78/268	29,1	63/163	38,7	43/141	30,5
Absence	38/42	90,5	260/268	97	161/163	98,8	137/141	97,2
Activation	37/42	88,1	251/268	93,7	158/163	96,9	137/141	97,2
Contraste	42/42	100	267/268	99,6	163/163	100	137/141	97,2
Différenciation	39/42	92,9	263/268	98,1	160/163	98,2	138/141	97,9
Question	18/42	42,9	212/268	79,1	118/163	72,4	90/141	63,8
Transitivité	22/42	52,4	117/268	43,7	92/163	56,4	67/141	37,5
Nouveauté	41/42	97,6	249/268	92,9	154/163	94,5	134/141	95

Les pourcentages des traits non-informatifs pour les sujets nuls (cf. tableau 5) montrent clairement que Carlotta est sensible aux conditions pragmatiques du discours dès les premiers enregistrements (à partir de la phase LME I). Ceci vaut surtout pour les traits *absence*, *activation*, *contraste*, *différenciation* et *nouveauté* des référents que Carlotta prend en compte dans 90-100 % des contextes tandis que le pourcentage du trait *question* est plus bas et augmente dans les phases LME II à IV. Pour les traits *personne* et *transitivité*, on n'observe pas de développement graduel entre les phases LME, mais une grande variabilité. Plusieurs explications peuvent être proposées : (1) Carlotta ne maîtrise pas ces traits du discours aussi bien que les enfants monolingues ou que Carlo, ou (2) la variabilité dépend des contextes donnés dans les enregistrements, ou bien (3) les traits « problématiques » n'ont pas le même statut discursif que les autres. Avant de revenir sur ce point dans une discussion plus approfondie en section 5, nous comparons les résultats de Carlotta à ceux des enfants italiens monolingues, et à ceux de Carlo, présentés en section 3.2.2. Le tableau 2 montre pour les enfants monolingues des pourcentages très élevés (environ 90-100 %) pour les traits *absence*, *activation*, *contraste* et *différenciation*, c'est-à-dire les mêmes traits observés chez Carlotta dans sa production de sujets nuls. Quant au trait *question*, les pourcentages des monolingues sont également élevés (82-87 %), tandis que chez Carlotta le pourcentage maximal de 79 % en phase II se réduit à 64 % environ en phase IV. Toutefois, les enfants monolingues ont aussi des

pourcentages beaucoup plus bas pour les traits *transitivité* et *personne*, même si on observe ici un développement graduel à travers les phases LME. Pour le trait *personne*, les pourcentages des monolingues atteignent seulement 53 % dans la dernière phase, ce qui remet ce facteur en question. Concernant l'influence interlinguistique, cette comparaison met en évidence un retard de Carlotta à sa sensibilité aux traits *question* et *transitivité* (laissant à l'écart le trait problématique de *personne*).

La comparaison des deux enfants bilingues Carlo et Carlotta, montre de façon évidente une grande sensibilité aux traits *absence*, *contraste* et *différentiation* (90-100 %), et plus relative aux traits *activation* (Carlotta plus que Carlo) et *question* (Carlo plus que Carlotta). Les pourcentages de Carlo pour le trait *personne*, initialement peu élevés, augmentent systématiquement au fur et à mesure des phases (de 14 à 59 %), contrairement à ceux de Carlotta qui diminuent de manière irrégulière jusqu'à 30 % en phase IV. Contrairement à Carlotta, Carlo atteint des pourcentages élevés pour le trait *question*.

En résumé, tous les enfants analysés dans les deux études réagissent de façon sensible aux traits *activation*, *absence*, *contraste* et *différentiation* des référents, tandis qu'il y a une variation des pourcentages et du développement pour les autres traits entre les enfants monolingues et des enfants bilingues d'une part (trait *personne*), et entre les deux enfants bilingues d'autre part (traits *question*, *transitivité*). Ceci pourrait indiquer qu'il existe deux types de traits pragmatiques divergeant selon leur perceptibilité durant l'acquisition de ce domaine grammatical, ou bien par rapport à leur statut. Les différences entre les deux enfants bilingues peuvent être dues : a) à leur deuxième langue qui diffère, b) aux périodes d'analyse différentes (Carlo 1;10-4 ; 6, Carlotta 1;8-3;1), c) aux facteurs individuels ou d) aux contextes de jeux différents.

5. Discussion

Dans la section 4.2, nous avons décrit le développement des omissions et des réalisations des sujets par les enfants bilingues italo-allemands. En allemand, la réalisation des sujets (surtout pronominaux) atteint rapidement la norme (80-90 %), alors qu'en italien les enfants bilingues réalisent plus de sujets que l'enfant monolingue « contrôle ». Parmi les réalisations de sujets, il y a surtout un nombre élevé de sujets pronominaux, et une phase plus longue durant laquelle ce choix est fait dans des contextes exigeant un sujet nul dans la langue adulte. Cela confirme l'hypothèse selon laquelle, dans ce domaine, l'allemand influence l'italien, influence qui se manifeste du point de

vue quantitatif par la durée de l'emploi et le nombre des sujets réalisés. Cette influence est indépendante des dominances possibles chez les enfants bilingues.

Pour cerner de façon précise ce qui pourrait conduire les enfants bilingues à choisir des pronoms au lieu de sujets nuls en italien, nous avons appliqué la méthode proposée par Serratrice *et al.* (2003, 2004) aux données de Carlotta (cas exemplaire de l'influence décrite). Les résultats de l'analyse, qui prend en compte huit traits pragmatiques, montrent clairement que Carlotta est sensible aux facteurs pragmatiques du discours dès le début. La comparaison des résultats des enfants monolingues avec ceux de Carlo, montre qu'il existe apparemment deux types de traits : les traits auxquels les enfants sont sensibles (*absence, activation, contraste et différenciation*) et les traits pour lesquels on constate une plus grande variation (*personne, transitivité, question*). Dans ce cas, Carlotta diffère non seulement par rapport aux enfants bilingues, mais également à Carlo. Les choix pragmatiques inappropriés dans les exemples (1) et (2) (voir 4.3.), présentent des situations discursives où Carlotta réagit aux questions en répétant un sujet déjà introduit *babbo* en (1) ou en omettant d'introduire un nouveau référent *due bimbi* en (2). L'influence de l'allemand peut être invoquée pour expliquer le premier cas en (1) seulement mais non le deuxième en (2) où l'inappropriété pragmatique vaut aussi bien en italien qu'en allemand.

De plus, le statut des traits *personne* et *transitivité* est remis en question puisque les enfants monolingues ne semblent pas y être particulièrement sensibles. Serratrice *et al.* (2004) prédisent par rapport au trait *personne* que la 3^e personne est informatif tandis que la 1^e et la 2^e ne le sont pas. Cette hypothèse est partiellement falsifiée du fait que les enfants monolingues produisent des sujets nuls plutôt à la 3^e personne. L'enfant bilingue suit cette tendance renforcée par l'influence de l'anglais. Les résultats des enfants bilingues italo-allemands apportent un argument qui indirectement réfute cette hypothèse : ils réalisent beaucoup de sujets pronominaux à la 1^e personne *io* et non pas des sujets nuls comme prédits. Le trait *personne* se révèle problématique à d'autres égards. En effet Serratrice *et al.* (2003, 2004) s'appuient sur la littérature dans leur prise en compte des traits sans motiver le caractère discursif du trait *personne*. L'absence d'informativité de la 1^e et 2^e personne n'est pas expliquée de façon explicite. Serratrice & Sorace (2003 : 746) font allusion à une absence d'informativité pour la personne seulement en cas de *nouveauté* et d'*absence*, où selon les auteurs ces traits ne jouent un rôle que pour la 3^e personne : la 1^e et la 2^e

personne étant toujours présentes dans les situations d'enregistrement, elles ne sont donc jamais nouvelles et donc jamais informatives. Cette explication qui semble basée sur l'orientation « moi, ici, maintenant » des enfants tout petits ne tient pas compte du fait que les enfants un peu plus avancés dans leur développement sont capables d'introduire de nouveaux référents en jouant ensemble ou avec un adulte. Quant au trait *transitivité*, Serratrice & Sorace (2003 : 744) disent explicitement qu'elles l'ont intégré afin de tester son impact qui se trouve confirmé par leur méthode statistique même s'il ne s'agit pas d'un véritable trait pragmatique. Il faudrait séparer ces deux traits des traits discursifs propres puisqu'ils paraissent avoir un statut à la fois différent et réduit en ce qu'ils peuvent être « écrasés » par les autres. Il est possible que les traits problématiques *transitivité* et *question* aient un caractère plus « grammatical » et soient donc pris en considération plus tard. Si on exclue les deux traits problématiques discutés ci-dessus, Carlotta n'a de valeurs inférieures à celles des monolingues que par rapport au trait *question*. En ce qui concerne ce trait, Carlotta ne se distingue pas des monolingues de manière qualitative mais son retard par rapport à ces derniers pourrait s'expliquer par un renforcement de l'influence de l'allemand.

En résumé, l'application de l'analyse pragmatique de Serratrice *et al.* (2004) a pu montrer que Carlotta est sensible aux facteurs pragmatiques mais elle ne peut pas expliquer les résultats de l'analyse grammaticale, c'est-à-dire prédire précisément là où s'exerce l'influence interlinguistique, ni le fait que Carlotta semble encore faire des choix pragmatiques inappropriés par rapport aux questions dans les deux sens : réalisation d'un sujet avec un référent déjà introduit et omission d'un sujet sans un référent préalablement introduit. L'ensemble des résultats de Carlotta convergent pour confirmer l'hypothèse selon laquelle les erreurs observées concernent le domaine de la syntaxe et non celui de la pragmatique, contrairement aux prévisions de Serratrice *et al.* (2003, 2004). Leur hypothèse selon laquelle le développement de la compétence pragmatique suit celle de la syntaxe prédirait que les phénomènes grammaticaux qui n'impliquent pas une interaction avec la pragmatique devraient être acquis d'abord. Cependant, le groupe de recherche de Müller, Kupisch, Schmitz & Cantone (2006) a pu montrer que l'acquisition des déterminants (interaction de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique) se fait très tôt (avant l'âge de 3 ans) tandis que l'acquisition des phénomènes purement syntaxiques comme la position du verbe « V2 » dans les phrases matrices en allemand est nettement plus tardive chez les enfants monolingues allemands (le développement est accéléré par l'influence d'une

langue romane dans l'acquisition bilingue). Ceci pourrait aussi expliquer les difficultés rencontrées avec le trait *transitivité*, généralement considéré comme critère indispensable pour la formation du passif verbal qui apparaît très tard ou pas du tout dans les données des enfants. Ce trait est d'ailleurs associé à la catégorie fonctionnelle vP (« syntagme du verbe léger »), tandis que le trait *question* est associé à la catégorie CP, marquant le type illocutoire d'une phrase (cf. Rizzi 1997). Ces deux traits ne sont pas purement syntaxiques mais syntaxico-sémantique (*transitivité*) ou syntactico-pragmatique (*question*). Leur acquisition devrait être l'objet d'une recherche ultérieure. Le trait *personne* pourrait être caractérisé comme « morphologique ». Concernant l'acquisition de phénomènes morphologiques, Schmitz (2006) montre que l'acquisition du datif en allemand a lieu très tard (entre 4 et 5 ans) dans les données examinées. Ces quelques exemples confirment l'hypothèse défendue dans cet article.

6. Conclusion

Cette étude a examiné l'acquisition des sujets chez des enfants bilingues italo-allemands. Partant de la définition de l'interface syntaxique-pragmatique proposée par Pillunat *et al.* (2006), on a voulu tester l'influence interlinguistique selon laquelle l'option syntaxique des sujets nuls restreinte par des conditions pragmatiques du discours en italien rend ce domaine plus complexe et susceptible à une influence de l'allemand. Cette prédiction a été confirmée par les données de cinq enfants bilingues italo-allemands qui produisent non seulement plus de sujets réalisés que l'enfant monolingue contrôle mais également durant un laps de temps plus long. De plus l'examen des sujets réalisés montre que ce sont surtout des sujets pronominaux qui sont choisis et non des sujets nuls. L'analyse de l'emploi des pronoms personnels montre que tous les enfants, bilingues comme monolingues, tendent à utiliser surtout le pronom de la 1^{re} personne du singulier *io*. Puisque les stratégies sont les mêmes, l'influence s'avère être purement quantitative.

Afin de savoir ce qui pourrait conduire les enfants bilingues à faire un choix inapproprié dans le discours (réalisation de sujets au lieu de sujets nuls), on a appliqué la méthodologie de Serratrice *et al.* (2003, 2004) à l'analyse des données de Carlotta. Cette méthode a pour but de saisir « l'informativité » des sujets réalisés (changement de référent) ou bien la non-informativité des sujets nuls (maintien de la référence) à l'aide de huit traits pragmatiques. Il en résulte que Carlotta est sensible à la majorité des traits pragmatiques proposés

et testés en ce qui concerne les sujets nuls comme les enfants monolingues et un enfant bilingue italo-anglais. L'application de cette méthode ne peut pas expliquer l'influence observée dans l'analyse grammaticale en section 4.2. Cependant, elle est utilisable pour mettre en évidence la sensibilité d'un enfant à certains traits pragmatiques. L'application aux données d'un autre enfant a mis en évidence le caractère problématique de certains traits. Cela a conduit à discuter cette méthode dans la présentation qu'en font les auteurs, les traits sélectionnés et les moyens statistiques, qui devraient être argumentés davantage mais aussi motivés par des hypothèses linguistiques. La révision des moyens mis en œuvre ainsi que de la typologie des traits pragmatiques devraient faire l'objet de recherches ultérieures.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLEN, S. 2000. A discourse-pragmatic explanation for argument representation in child Inuktitut. *Linguistics* n° 38, 483-521.
- CANTONE, K.F. 2007. *Code-switching in Bilingual Children*. Dordrecht : Springer.
- CANTONE, K. *et al.* 2006. Rethinking language dominance in bilingual children. Manuscript, University of Hamburg/ University of Calgary, University of Wuppertal.
- CHOMSKY, N. 1981. *Lectures on Government and Binding. The Pisa Lectures*. Foris : Dordrecht.
- CLANCY, P. 1993. Preferred argument structure in Korean acquisition. In E. Clark (éd.), *The proceedings of the twenty-fifth Annual Child Language Research Forum*, 307-14. Stanford : CSLI.
- CORDES, J. 2002. Zum unausgewogenen doppelten Erstspracherwerb eines deutsch-französisch aufwachsenden Kindes : Eine empirische Untersuchung. Thèse de maîtrise non publiée, Université de Hambourg.
- DÖPCKE, S. 1998. Competing language structures : The acquisition of verb placement by bilingual German-English children, *Journal of Child Language* n° 25, 555-584.
- GAWLITZEK-MAIWALD, I. & R. TRACY 1996. Bilingual bootstrapping. *Linguistics* n° 34, 901-926.
- GENESEE, F. 1989. Early bilingual development : One language or two ? *Journal of Child Language* n° 16, 161-179.
- GENESEE, F. *et al.* 1995. Language differentiation in early bilingual development. *Journal of Child Language* n° 22, 611-631.
- GRICE, H. P. 1993. *Studies in the way of words*. Cambridge, MA. : Harvard University Press. 3. édition.
- HULK, A. 1997. The acquisition of French object pronouns by a Dutch/French bilingual child. In A. Sorace *et al.* (éds.), *Language Acquisition : Knowledge,*

- Representation and Processing. Proceedings of the GALA1997 Conference on Language Acquisition*, 521-526. Edinburgh : University of Edinburgh.
- HULK, A. & N. MÜLLER 2000. Cross-linguistic influence at the interface between syntax and pragmatics. *Bilingualism : Language and Cognition* n° 3 (3), 227-244.
- JAEGGLI, O. 1982. *Topics in Romance Syntax*, Dordrecht : Foris.
- JAEGGLI, O. & K. SAFIR 1989. The null subject parameter and parametric theory. In O. Jaeggli & K. Safir (eds.), *The Null Subject Parameter*, 1-44. Dordrecht : Kluwer.
- JAKUBOWICZ, C. *et al.* 1996. On the acquisition of the pronominal system in French and German. In A. Springfellow *et al.* (eds.), *Proceedings of the 20th Annual Boston University Conference on Language Development*, 374-385. Somerville, MA., Cascadilla Press.
- JAKUBOWICZ, C. 1997. The case of subject and object omissions in French and German. In E. Hughes *et al.* (eds.), *Proceedings of the 21st Annual Boston University Conference on Language Development*, 331-342. Somerville, Cascadilla Press.
- JAKUBOWICZ, C. 2000. Functional categories in (ab) normal language acquisition. Manuscript CNRS, Paris 5.
- KIELHÖFER, B. & S. JONEKEIT 1983. *Zweisprachige Kindererziehung*. Tübingen, Stauffenburg.
- KIELHÖFER, B. 1997. *Französische Kindersprache*. Stauffenburg : Tübingen.
- KUPISCH, T. 2006. *The Acquisition of Determiners in Bilingual German-Italian and German-French Children*. München : Lingcom Europa.
- LOCONTE, A. 2001. Zur Sprachdominanz bei bilingual deutsch-italienischen Kindern. Thèse de maîtrise non publiée. Hambourg.
- MACWHINNEY, B. 2000. *The CHILDES project : Tools for analyzing talk* (3 ed.), Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.
- MEISEL, J. M. 1989. Early differentiation of languages in bilingual children. In K. Hyldenstam & L. Obler (eds.), *Bilingualism Across the Lifespan : Aspects of Acquisition, Maturity, and Loss*, 13-40. Cambridge, Cambridge University Press.
- MÜLLER, N. 1998. Transfer in bilingual first language acquisition. *Bilingualism : Language and Cognition* n° 1 (3), 151-171.
- MÜLLER, N. & A. HULK 2001. Crosslinguistic influence in bilingual language acquisition : Italian and French as recipient languages. *Bilingualism : Language and Cognition* n° 4 (1), 1-21.
- MÜLLER, N. *et al.* 2002. Zum Spracheneinfluss im bilingualen Erstspracherwerb : Italienisch – Deutsch. *Linguistische Berichte* n° 190, 157-206.
- MÜLLER, N. *et al.* 2006. *Einführung in die Mehrsprachigkeitsforschung*. Tübingen : Narr.
- MÜLLER, N. & A. PILLUNAT 2007. Balanced bilingual children with two weak languages : a French-German case study. In P. Guijarro-Fuentes *et al.* (eds.),

- First Language Acquisition of Morphology and Syntax : Perspectives across Languages and Learners*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- PARADIS, J. & S. NAVARRO 2003. Subject realization and crosslinguistic interference in the bilingual acquisition of Spanish and English : What is the role of the input ? *Journal of Child Language* n° 30, 1-23.
- PESTMAN, W. R. 1998. Mathematical Statistics. Berlin/New York, de Gruyter.
- PILLUNAT, A. *et al.* 2006. Die Schnittstelle Syntax-Pragmatik : Subjektauslassungen bei bilingual deutsch-französisch aufwachsenden Kindern. *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik (LiLi)*, n° 143, 7-24.
- RIZZI, L. 1982. *Issues in Italian Syntax*, Dordrecht : Foris.
- RIZZI, L. 1986. Null objects in Italian and the theory of *pro*. *Linguistic Inquiry* n° 17, 501-558.
- RIZZI, L. 1997. The Fine Structure of the Left Periphery. In Haegeman, L. (Hrsg.), *Elements of Grammar*. Dordrecht : Kluwer, 281-337.
- RONJAT, J. 1913. *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*. Paris : Champion.
- SAFIR, K. 1985. *Syntactic Chain*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SCHMITZ, K. & N. MÜLLER 2003. Strong and clitic pronouns in monolingual and bilingual first language acquisition : comparing French and Italian. *Arbeiten zur Mehr-sprachigkeit* n° 49, 1-38.
- SCHMITZ, K. 2005. Subjektauslassungen und – realisierungen bei deutsch/italienisch bilingualen Kindern. Présentation lors du XXIX Deutscher Romanistentag, Saarbrücken, 25-29 Septembre 2005.
- SCHMITZ, K. 2006. *Zweisprachigkeit im Fokus. Der Erwerb der Verben mit zwei Objekten durch bilingual deutsch-französisch und deutsch-italienisch aufwachsende Kinder*. Tübingen : Narr.
- SERRATRICE, L. & A. SORACE 2003. Overt and null subjects in monolingual and bilingual Italian acquisition. In B. Beachley *et al.* (eds.) *Proceedings of the 27th Boston University Conference on Child Language Development*, 739-750. Somerville, MA: Cascadilla Press.
- SERRATRICE, L. *et al.* 2004. Crosslinguistic influence at the syntax-pragmatics interface : Subjects and Objects in English-Italian bilingual and monolingual acquisition. *Bilingualism : Language and Cognition* n° 7 (3), 183-205.
- TIEDEMANN, C. 1999. *Erwerb des italienischen Pronominalsystems*. Thèse de maîtrise non publiée. Hambourg.
- VALIAN, V. 1990. Null subjects : A Problem for parameter-setting models of language acquisition. *Cognition* 35, 105-122.
- ZUSHI, M. 2003. Null arguments : the case of Japanese and Romance. *Lingua* n° 113, 559-604.

ABSTRACT

The present study investigates the acquisition of subjects in bilingual German-Italian children which is a particularly interesting language combination since the different properties of subjects in German and Italian allow the observation of a cross-linguistic influence of a null-subject language with a complex syntax-pragmatic interface (Italian) and a non-null subject language with restricted subject omissions (German). It is predicted that the language with the less complex subject domain influences the other one. The results of this study confirm the prediction : German influences Italian in such a way that the bilingual children produce more overt subjects than monolingual Italian children. The study also seeks to explain in more detail the acquisition task, namely the interaction of syntactic and pragmatic factors in this grammatical domain. We argue in favor of the hypothesis that the bilingual German-Italian children are very early sensitive to pragmatic discourse factors but they still commit more errors with regard to the syntactic devices than monolingual children.

ANNEXE : DONNÉES DE BASES DES DIAGRAMMES 1-6**A1 Omissions et réalisations des sujets dans la langue adulte.**

Base : 2168 énoncés en français, 1637 en italien, 1286 en allemand

	sujets fr.	sujets. it.	sujets all.
omission	9,3	66,6	3,9
DP	0,5	6,6	8,7
clitic	85,4	0	0
pr. fort	4,8	23,8	85,7
pr. faible	0	0	1,6

A2 Réalisation du sujet par des enfants monolingues italiens, français et allemands

	all. 1a	All. 1b	all. 2	it. 1	it. 2	fr. 1	fr. 2
pronom	42	66	75	22	17	55	87
DPlex.	19	22	16	13	18	7	7
omission	39	12	9	65	65	38	6

A3 Réalisation des sujets en allemand par les enfants bilingues italo-allemands et l'enfant monolingue allemand (Chantal), comparés par LME

LME	Chantal	Lukas	Carlotta	Jan	Aurelio	Marta
1.0-1.49	13,2	25	17,9	0	0	75
1.50-1.99	14,2	54	43,2	100	54,2	87,5
2.0 - 2.49	36,7	85,7	48,9	71	72,5	84
2.50-2.99	42,5	76,4	74,7	76,9		71,5
3.0-3.49	56,2	92,2	82,7	89,4	81,6	84,9
3.50-3.99	61,4	91,5	85,2			91,9
4.0-4.49	87	94,6				
4.50-4.99	77,7					

A4 Réalisation des sujets en italien par les enfants bilingues italo-allemands et l'enfant monolingue italien (Martina), comparés par LME

LME	Martina	Lukas	Carlotta	Jan	Aurelio	Marta
1.0-1.49	17,6	1,3	18,2	25	20	13,7
1.50-1.99	28,2	18,3	34,5	38,9		39,2
2.0 - 2.49	29,3	35,8	53,8	41,8	32,9	42,2
2.50-2.99	38,1	40,3	48,7	51,4	32,9	26,3
3.0-3.49		35,4	23,2	27,4	41,9	33,7
3.50-3.99		38	45,9		48,3	44,5
4.0-4.49		40	49			
4.50-4.99						

A5 Réalisation de sujets lexicaux en italien par les enfants bilingues italo-allemands et l'enfant monolingue italien (Martina), comparés par LME

LME	Martina	Lukas	Carlotta	Jan	Aurelio	Marta
1.0-1.49	1,1	1,3	16,7	0	20	3,3
1.50-1.99	9,9	3,5	27,6	17,2		22,4
2.0 - 2.49	8,1	14,7	13,9	15	14,3	7
2.50-2.99	14,1	11,5	17,8	25,7	12,4	10,2
3.0-3.49		15,2	3,7	10,9	10,7	10,5
3.50-3.99		13	11,7		14,9	14,3
4.0-4.49		17,1	15,1			
4.50-4.99						

A6 Réalisation de sujets pronominaux en italien parles enfants bilingues italo-allemands et l'enfant monolingue italien (Martina), comparés par LME

LME	Martina	Lukas	Carlotta	Jan	Aurelio	Marta
1.0-1.49	16,5	0	1,5	25	0	10,4
1.50-1.99	18,3	14,8	6,9	21,7		16,8
2.0 - 2.49	21,3	21,2	39,9	26,8	18,6	35,2
2.50-2.99	24,1	28,8	30,9	25,7	20,6	16
3.0-3.49		20,2	19,5	16,5	31,2	23,2
3.50-3.99		25	34,2		33,4	30,2
4.0-4.49		22,9	33,9			
4.50-4.99						